

Poésie/prose atelier jeudi 20/03/2024 MAITE

Après la forte pluie de ce matin, le vent ayant dégagé le ciel, apparu soudain **un arc-en-ciel** tel un pont de lumière éclairant le chemin du voyageur fatigué et surpris. Oubliant son volant un court instant, le chauffeur contempla ce miracle de la nature, admiratif. « Que c'est beau ! » pensa-t-il. Quand il ramena son regard sur la route et vit apparaître le virage, il voulut freiner mais c'était déjà trop tard. L'accident est arrivé en quelques secondes. Le véhicule cogna de plein fouet la rambarde de l'autoroute et fit un tonneau avant de s'écraser dans le ravin, en contrebas de la route. Le choc éjecta le conducteur qui s'empala sur un arbre et mourut sur le coup.

POESIE ET MUSIQUE / 4 EXTRAITS

Ce que cela me suggère : **Pluie d'orage/mélancolie/ attente/ violence retenu/leçon de piano/tension/trompettiste/**

Sous le kiosque à musique, la fanfare entama un standard de jazz. Surpris, Pierre qui traversait le parc en rentrant chez lui, s'arrêta. C'était un air qu'il écoutait dans sa jeunesse. Il fréquentait alors un jazz-band à Nice, pendant ses études de droit. A l'époque, dans les années 68-70, il avait un look un peu marginal, cheveux longs, guitare en bandoulière, militant de gauche comme tout bon étudiant. Son succès auprès de ses amis, filles ou garçons, venait surtout de sa manière de tapoter le piano. « Merci, maman ! » pensait-il alors. C'était en effet grâce aux **leçons de piano** imposées par sa mère dans son enfance, presque une obligation de la « caste » bourgeoise et riche dont il était issu, qu'il pouvait un peu briller dans son groupe. Il s'était éloigné de ses parents et de ce milieu pendant ses études mais, insidieusement, il y revenait depuis qu'il était venu s'établir en tant qu'avocat sur les hauteurs de Nice. Cet air, **d'une violence retenue**, le ramena des années en arrière. Une bouffée de **mélancolie** envahit son cœur.

Le côté répétitif des phrases musicales de jazz, mélodies rythmées et ondulées, chantantes et pleurantes à la fois, lui avait toujours fait penser à une **pluie d'orage** prête à éclater. Les quelques spectateurs assis autour du kiosque semblaient également tombés sous le charme du morceau ; leurs regards étaient tendus vers les musiciens, leur écoute montrait une attention soutenue. Nul ne parlait. Au-dessus du parc, le ciel se chargeait de nuages de plus en plus noirs, et les éclairs zébraient déjà la nuit de leur lumière. Il y avait dans l'air **une attente** perceptible, électrique. Venait-elle de la musique seulement ou du ciel orageux qu'elle semblait avoir attiré ? Pierre attendait que les musiciens terminent ce morceau envoutant qui le délivrerait de la **tension** insupportable qu'il ressentait, dans son corps et son esprit. Il n'avait plus vécu cela depuis fort longtemps.

Enfin, sur les notes finales du **trompettiste**, soutenu par un batteur déchaîné, la pluie éclata. Elle avait attendu la fin de la prestation pour lâcher ses trombes d'eau sur les spectateurs qui s'éparpillèrent en courant. Soulagé, Pierre respira profondément et partit d'un pas tranquille vers sa demeure, les mains enfoncées dans les poches de son long manteau, sans se soucier de la pluie diluvienne qui tombait sur son chapeau et ses épaules. Il leva la tête vers le ciel, le remerciant mentalement pour ce qu'il venait de vivre, laissant la pluie laver son visage comme il aimait le faire lorsqu'il était enfant, dans le jardin fleuri de sa mère.